

Conseil national du PCF
15-16 décembre 2006

Pierre Zarka

Le parti tourne le dos au congrès et au rassemblement

Je considère que nous nous mettons dans une situation très grave. Nous sommes la force qui a le plus intérêt au rassemblement. Si le résultat de ce dernier change peu de chose pour des personnes comme Yves Salesses, pour nous, il s'agit de la survie du parti.

Ce qui provoque émoi et colère parmi un grand nombre de communistes, ce n'est pas le désaccord en soi, cela est déjà arrivé et arrivera encore. Ce qui est grave, c'est que la possibilité d'un rassemblement antilibéral n'est plus du registre de la construction abstraite, mais est devenue une réalité matérielle, avec 800 collectifs, un texte stratégique, un programme et que c'est cette réalité tangible que nous allons briser. A aucun moment, le rôle du PC n'a été contesté par nos partenaires. Ce qui est en cause, c'est la lisibilité du caractère composite du rassemblement derrière une personne emblématique d'une force particulière. Si la LCR ou PRS s'étaient totalement engagés dans ce processus, aurait-il été possible pour le parti que notre rassemblement soit incarné par Besancenot ou par Mélenchon ? Sommes-nous incapables de comprendre que ce problème est valable pour d'autres que nous ?

Cessons de vouloir opposer organisations et collectifs locaux. Il n'y a pas de consensus en faveur de Marie-George dans les collectifs. Comment sommes-nous capables d'ignorer les minorités qui disent que pour elles ce n'est pas possible ? Pensons-nous que les collectifs resteront longtemps en face à face avec le seul PC ?

Nous avons nous-mêmes opposé une fin de non-recevoir à toute proposition alternative. Y compris Michel Laurent vient de rappeler dans son rapport que nous ne ferions pas de proposition d'autre candidature issue de nos rangs qui pourrait ne pas symboliser le regroupement autour du parti. Quand avons-nous débattu ensemble ne serait-ce que d'un autre nom ?

Un tel comportement ne peut que nous isoler et nous rend responsable de l'absence de rassemblement antilibéral aux échéances électorales à venir, législatives comprises puisque les deux campagnes vont se dérouler en même temps.

Nous sommes devenus sourds et agressifs à l'égard de quiconque cherche une autre solution, transformant nos partenaires en ennemis. Nous n'avons pas un mot de positif à leur égard. Pas un mot. Ils ont tous les défauts. Je me demande pourquoi nous avons accepté de signer l'appel d'avril dernier et accepter de tenir des meetings avec de tels anticomunistes. Cette agressivité se retrouve à l'encontre de communistes qui eux aussi cherchent une autre solution.

Nous sommes en train d'abandonner la démarche de rassemblement et de changer d'orientation. Le parti est en train de se raidir et de se fermer.

Personnellement, je n'assumerai pas la moindre part de responsabilité dans ce que je considère être une mauvaise action à l'égard du peuple et un suicide du parti.